

# LE COURRIER

## DU CAMP DE ZEIST.



REDACTION -  
ADMINISTRATION  
PUBLICITÉ

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE REDACTION: QUINTENS-VERBIST-DEBOUX-LORENT.

TOUS LES JOURS  
DE 9 À 11, IN...  
SALLE XVIII

### L'EMANCIPATION OUVRIÈRE

Un des enseignements les plus impressionnants de cette guerre est la magnifique vertu combattive et l'abnégation héroïque des masses populaires: - L'empire allemand organisant le peuple militairement et d'une façon minutieuse, a obligé les nations civilisées à le suivre dans sa course folle et criminelle aux armements. - Toutes les forces vives de la nation sont utilisées et la puissance de son industrie influe d'une manière décisive sur les résultats des batailles. - Dans le combat, c'est le peuple, c'est l'agriculteur et c'est l'ouvrier, dont la vertu individuelle n'impressionne point, qui a montré des qualités de résistance, d'opiniâtreté et de fier courage. - Et l'admiration oblige à interroger les destinées de ce peuple qui s'est sauvé de la sujétion militariste et qui mérite bien que son effort ne se perde pas. -

Avant la guerre, il avait eu le pressentiment de l'avenir qui lui était réservé et il avait formé ces remarquables œuvres ouvrières dont il attend l'amélioration de ses conditions matérielles de vie.

Cet effort pour percer, pour conquérir, lui aussi, sa place au soleil, ne s'est pas produit sans heurts quelquefois sanglants.

Et l'on déplore que la masse entière n'ait pas compris toute l'invincible puissance d'une association populaire générale et que ces associations mêmes se soient fourvoyées dans les luttes stériles de l'électoratisme.

Cette erreur a diverses causes dont l'une est le manque d'instruction.

Les ouvriers doivent être instruits.

D'abord parce qu'en soi l'instruction est bonne, ensuite parce que le développement d'un mécanisme combiné exige une préparation théorique que l'apprentissage ne donne qu'insuffisamment.

Dans cette instruction là produit cet autre effet d'éclairer les ouvriers sur leurs besoins et les moyens de les satisfaire.

L'enseignement pour ouvriers doit s'inspirer des nécessités propres de ceux auxquels il s'adresse.

L'ouvrier est pressé par les besoins immédiats de son existence difficile.

Les notions générales des écoles primaires ou moyennes ne lui donnent pas le moyen de tirer de ses connaissances les armes mêmes de sa lutte pour la vie sur les champs de bataille de l'industrie.

Il faut une organisation qui assure le développement de son esprit et sa préparation

pour l'atelier.

Cette organisation, c'est l'enseignement professionnel et technique pour ouvriers. (à suivre)

### PRATIQUE ET THÉORIE

Il ne viendra à l'idée de personne de prétendre que la théorie a précédé la pratique: la théorie est fille de la pratique. Mais ce qu'on ne peut contester non plus, c'est que, maintenant, la pratique est basée sur la théorie.

Pendant de longs siècles l'homme a travaillé empiriquement. Mais voulant déployer le moindre effort pour satisfaire ses besoins, il s'appliqua à observer, il s'ingénia à perfectionner sans cesse les moyens dont il disposait pour atteindre ce but. Ses observations successives lui firent remarquer que les faits se reproduisent presque identiquement quand les circonstances sont semblables. La répétition des mêmes faits, le rapprochement des observations faites à leur sujet, amenèrent l'homme à rechercher les causes, à établir les relations existant entre les effets constatés et les causes auxquelles ils sont dus.

Dans la recherche de ces relations, il ne se contenta point d'observer, il expérimenta, c'est à dire qu'il fit varier les circonstances dans lesquelles les phénomènes apparaissent pour mieux les étudier. Ces relations de cause à effet furent formulées en des lois simples. L'ensemble des lois se rapportant à des phénomènes de même nature forme une théorie: théorie de la chaleur, théorie de la lumière, théorie de l'électricité, théorie des machines.

En résumé, la théorie est le fruit d'une longue pratique.

Les théories changent, se transforment, se perfectionnent dans le but de toujours expliquer mieux la réalité: ces perfectionnements tiennent compte d'observations nouvelles ou plus précises.

L'étude de la théorie nous fait bénéficier de l'expérience de plusieurs générations et nous évite de repasser par les erreurs, les tâtonnements de nos devanciers.

A l'heure actuelle, la pratique est puissamment aidée par la théorie: elle ne peut plus s'en passer; souvent même, la théorie devance la pratique.

Les savants cherchent, émettent des hypothèses qu'ils vérifient par le calcul; puis expérimentent. Lorsque les expériences sont concluantes, les résultats sont utilisés dans l'industrie.

La théorie, en nous faisant connaître les erreurs commises par d'autres, nous les fait éviter; elle nous fait gagner du temps.

L'ouvrier, en général, méprise la théorie. C'est un tort. Comment, par la pratique seule, pour-

rait-il connaître les lois, souvent complexes, du fonctionnement des machines, par exemple? Les accidents qui peuvent leur survenir? Si, pour les connaître, il devait attendre que ces accidents se produisissent, sa vie n'y suffirait pas. Avant qu'un accident se produise, il est souvent précédé de symptômes dont l'apparition permet de le prévoir, de l'éviter. L'accident produit, il y faut porter remède. Comment y remédier si l'on ne connaît pas les moyens à mettre en œuvre pour y arriver; l'étude les fait connaître.

L'ouvrier instruit est calme et prompt. Il est donc du devoir de l'ouvrier d'étudier la théorie, résultat de l'expérience d'un grand nombre d'hommes, parallèlement à la pratique; l'habileté professionnelle alliée au savoir rend l'ouvrier maître de son métier; il se joue des difficultés; il travaille avec intelligence; il prend conscience de sa valeur sociale.

Camarades à l'étude, c'est votre intérêt, c'est votre bonheur. - C'est l'intérêt de la Belgique qui vous le communique. C.D.

### BILLET D'UN EMBOURBÉ

On a raconté que des esprits s'étaient échauffés sur les appréciations plaisantes de mon confrère en journalisme d'intérieur dans sa rubrique "leur figure".

Faut-il que les gens n'aient rien à faire pour trouver de la malice dans ces amusantes boutades? Ce sont des esprits vides qui ont trouvé une raison sur quoi méditer et qui se sont plu à y chercher le côté blessant.

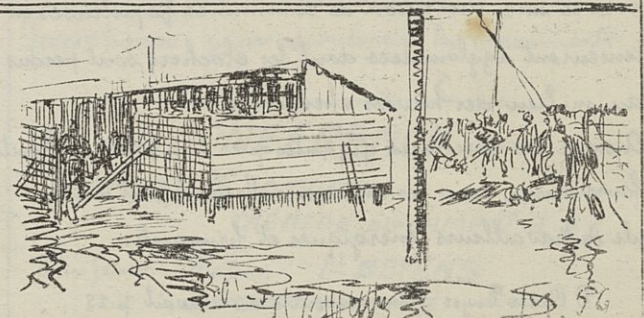
Il faut ne pas comprendre la plaisanterie la plus innocente pour avoir pu se froisser.

Ces esprits là devraient bien se remplir d'autres choses et se nourrir d'autres aliments que ces discussions stériles et ridicules.

Il y a pourtant bien des moyens intelligents de tuer le temps, quand ce ne serait que de fréquenter les cours pour illettrés.

Il y fait plus sagement que dans des cantines ou dans dans des parlottes autour de vagues boissons, et l'on ne s'y querelle point. On n'y remarque d'ail leurs pas la tête des autres. On a trop à faire avec la sienne.

Pierre Elcourrier



# A NOS LECTEURS

"La vie a des rigueurs à mille autres pareilles" Mathabo & co.

Il nous est impossible de publier cette semaine l'article d'un officier belge.

Il nous a fallu au dernier moment, tirer notre plan.

Que nos aimables lecteurs veuillent bien nous excuser

Anastasia.

## UNE BONNE NOUVELLE

Notre camp complètera bientôt un organisme de plus qui, nous n'en doutons pas, sera bien accueilli de tous les camarades.

Grâce à l'initiative de M<sup>r</sup> le Capitaine Van Houten, administrateur des cantines, une boulangerie va s'ouvrir incessamment. La construction du bâtiment est commencée; le four à air chaud, du dernier modèle, sera achevé aux premiers jours de février. Nous aurons donc bientôt du pain de 1<sup>re</sup> qualité cuit au camp et les quelques "douces" substantielles qui ont fait la célébrité des boulangeries de Liège et de Verviers.

Cette boulangerie offrira un autre avantage, elle donnera de l'occupation et partant de la distraction à quelques internes.

Nous donnerons prochainement quelques détails sur l'organisation d'un cénomat au Village Albert (encore en construction) arrêt Dieinkerhof, sur la route Zeist-Amersfoort.

Nous sommes heureuse de saluer ces heureuses innovations qui amélioreront un peu la vie de notre camp.

## L'EMANCIPATION OUVRIÈRE (SUITE)

Que l'on prenne un type de ces œuvres:-

L'Université du Travail de Charleroi. Son importance sociale est avengante. Plante au milieu d'une région où les énergies se multiplient et s'intensifient à l'extrême, elle est le portique par où les masses ouvrières passeront pour entrer dans la vie de dignité professionnelle qui sera la leur.

Son but est double:

1<sup>o</sup> L'éducation ouvrière, 2<sup>o</sup> fournir à l'industrie et aux métiers des éléments capables.

"Une œuvre d'éducation qui prétend agir sur son milieu doit se rattacher par toutes ses fibres à la vie régionale et y puiser l'aliment nécessaire à son activité." (1)

La vie régionale! Il ne nous est pas difficile d'en parler. Il nous suffit d'évoquer des heures paisibles et joyeuses au milieu d'une population essentiellement ouvrière.

L'Université du Travail domine la région. Placée en haut de la ville, sur une butte, elle découvre une succession de communes populeuses intensément agglomérées dont les clochers sont perdus au milieu des hautes cheminées.

Autour des machines gigantesques, au pied des hauts fourneaux, dans les ateliers embrumés, vit un peuple de travailleurs énergiques et bruyants.

(1) Omer Duysse: Une université du Travail p.25

L'œuvre a drainé un contingent d'élèves venus de 172 communes prise dans un rayon de 35 kilomètres.

Cette œuvre découvre à l'ouvrier des horizons nouveaux en le faisant pénétrer dans un domaine dont il n'avait nulle idée... Les études qu'il y fait liées intimement à la pratique, idéalisent ce que son ouvrage lui représente de brutalité et de rudesse.

Ses facultés analytiques se développent. Il observe et il s'observe. De tout cet ensemble de notions qu'il absorbe, il retire une plus grande fierté de sa profession et l'humilité de sa condition s'abolit devant la valeur que ses travaux prennent à ses yeux et qu'ils ont effectivement.

Ne vous y méprenez pas... La révolution que l'enseignement technique et professionnel généralise, apporte dans la condition intellectuelle matérielle, et par conséquent morale des ouvriers est profonde. Elle aura une répercussion immense sur la vie future des masses ouvrières.

La preuve en est dans les attestations que nous apportent les rapports des jeunes élèves en stage dans l'industrie.

Il y a de la précision, de la netteté, de la dignité chez ces jeunes hommes qui vont de l'école à l'atelier. Suivons un de ceux-là dans la durée de ses études.

Il a 14 ans. Son père est lamineur, houilleur ou mécanicien. C'est un homme rude, il a été séduit par la diffusion des grandes idées de justice sociale qui forment l'ambiance dans laquelle il se meurt... Il s'est trouvé embarrassé à l'atelier par l'insuffisance de son instruction... Le petit bagage de l'école primaire s'était perdu en route... Il a l'ambition de voir son fils faire honneur à sa profession et être un homme instruit.

(à suivre)

## 'AU JOUR LE JOUR'

10.1. Les caractères s'aigrissent, des susceptibilités s'éveillent,

Est-ce le ciel toujours gris, les oisives journées, le noir chagrin?

Oyez plutôt: des... militaires digèrent mal l'article "Leur figure", paru dans notre numéro 8; ils ont pris au sérieux une simple plaisanterie qui les eût divertis en des temps plus heureux.

Quelle mine après tant d'autres mines; la mort de la plaisanterie, de la farce; la fin, j'aimerais mieux dire l'éclipse du vieil esprit gaulois.

Je vous respecterai, Messieurs les Militaires comme on respecte cette plante qu'un doigt curieux flétrit, comme on respecte sous les vitrines de nos musées de précieuses vieilleries

Défense de toucher!



11.1 Evacuation de la baraque 3 du camp 1.

de la baraque 8 du camp 2.

Le but? Mystère.

12.1 Grand gala cette nuit dans une baraque du camp 1.

M<sup>r</sup> les Rats avaient organisé une réunion sportive des plus "select". Courses, sauts en hauteurs.

Barach-party, tout y était.

Ah! quel plaisir d'être prisonnier.

13.1 Temps épouvantable: pluie, neige, vent grêle. A tout instant, les baraques semblaient se détacher du sol, et, nouveaux zeppelins, massacrer en tombant de pauvres poules qui n'en suivent.

Sur la plaine des sports, le... f.f. de porte monumentale s'effondre sous le vent. Pas d'accident de personne à signaler.

14.1 Distribution de mitaines. Elles sont les bienvenues.

Les internes remercient le généreux bienfaiteur.

15.1 La Fédération nationale des syndicats des artistes lyriques et dramatiques du camp de Zeist s'est émue de la situation faite à ses membres par la suppression des permissions.

Ayant épuisé tous les moyens que conseil-lait un rare esprit de conciliation, elle a décidé la grève générale.

Nous attendons avec curiosité la décision du syndicat jeune des artistes lyriques et dramatiques, vaste association qui étend ses ramifications jusqu'au trou du souffleur.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette grave affaire.

(Nous n'avons pu vérifier la vérité de ces différents renseignements, vu l'imminence de la mise sous presse (N.D.L.R.

16.1 Elle est triste ma baraque, le dimanche; et dire que baraque est féminin!! Carlo

## QUELQUES CROQUIS.

7,20 m<sup>2</sup> de planches, une cloison, un toit couvert de carton goudronné: voilà une baraque. Le sol est visqueux, le plafond suinte.

Deux parties; dans chacune une allée, longue; à droite, à gauche, les boîtes, où couchent les hommes côte à côte sur des filets, des "trams" qui révèlent leur esprit d'invention.

Des essuie-mains, du linge de corps séchent sur des cordes tendues. Des tables faites de vieilles caisses, de planches empruntées aux latrines; des bancs apparentés.

A 7 h. en hiver, le réveil. Les sonneries de clairon se succèdent d'une division à l'autre, du camp 1 au camp 2, comme le cri des coqs, d'une ferme à l'autre, dans la campagne.

7 h 1/4 café. Les gardes chambre se précipitent vers les cuisines, en rapportent de grands bidons remplis du liquide matinal.

Chaque homme en arrose son pain noir, en

duit de margarine chez les moins pauvres. Puis l'épluchage des pommes de terre, le balayage de la baraque, la toilette des soldats, la classe ou la marche selon le cas.

A midi la soupe, une pipe comme dessert, la flânerie ou l'étude.

A 5 h. le dernier repas, puis le départ vers l'école, le cinéma, la cantine ou la partie de cartes avec quelques amis, la causerie sur la femme, les enfants, le village, l'avenir.

A 9 h. la retraite, le sommeil, les rêves heureux suivis d'une réalité qui ne l'est pas autant.

Carlo.

## LES ANIMAUX ET LA GUERRE

Nos frères inférieurs ont apporté à la grande guerre une collaboration qui chaque jour prend une importance plus considérable. On ne songe pas assez à la contribution que nos amis, les bêtes, ont apportée dans cette formidable communion des efforts, avec inappréciables services qu'ils ont rendus et à la longue liste de leurs martyrs. Tous nous avons senti une grande pitié nous étreindre au spectacle de l'agonie d'un cheval à qui la rafale de fer avait fait partager le sort de ceux dont il est "la plus noble conquête". Tous nous avons eu une carence ou une friandise pour nos bons gros chiens des mitrailleuses, collaborateurs dévoués ne connaissant ni la peur, ni la fatigue. Les chameaux des mécanistes et les éléphants des troupes des Indes ne sont pas moins utiles. Les chiens ambulanciers ont apporté l'aide de leur force et de leur douceur, les "policiers" celle de leur vigilance et de leur instinct de défense. On les utilise comme quêtteurs la nuit, dans les tranchées françaises et ils s'acquittent de leur mission avec une rigueur et une constance qui égalent seules celles des "bull dogs" dans les tranchées anglaises. Depuis quelques semaines déjà se succèdent leurs départs pour le front où ils vont débarrasser nos amis les "poilus" des rats dont le nombre croissant devenant un inquiétant fléau.

Les journaux allemands annonçaient, il y a quelques semaines, que la ménagerie Hagenbeck avait mis ses chameaux à la disposition des armées d'Orient afin d'apprendre aux recrues à éviter le mal de mer, que ne manquent pas de provoquer aux amateurs les premiers essais de "chevauchée" à dos de chameaux. Mais ils ont trouvé (les allemands, non les chameaux ou pourrait s'y tromper) quelque chose de neuf ! Un journal d'Amsterdam publie l'annonce suivante : (On demande à acheter des chats vivants. Envoyer offres à Emmerich (suit l'adresse)).

Cette annonce publiée en Hollande ne doit l'avoir été qu'après une levée en masse, par quelque Lurtiuern impérial, de tous les "felis domestica" d'outre-Rhin. Des chats vivants ! eux aussi vont partir au front débarrasser les tranchées ennemies des quelques rats éti-ques qu'on aurait tout aussi bien fait de laisser mourir naturellement..... de faim !

Quelle misérable destinée que celle de ces pauvres bêtes qui habituées au "douce far niente", vont quitter le bol de lait, la corbille capitonnée, et le coin de l'âtre pour la tranchée froide et froide et le dégoûtant rata. Et dire que ces malheureux "minets" n'auront même pas la joie de voir arriver jusqu'à eux les

petits "colis" tendres que ne manqueront pas de leur expédier leurs "marraines", car les gâteniers seront interceptés en route par les "ventres creux" qui y trouveront l'occasion d'améliorer leur ordinaire. Sans compter que ces malheureux "livres de gouttières" pourraient fort bien même avant d'entrer en fonctions être transformés en civets.....

..... Et les pauvres marraines éplorées n'auront même pas la patriotique satisfaction de savoir que leur chat aura été bouffé pour la plus grande gloire de l'Empire allemand.

Mère Michel, t'euss-tu cru ?

J.P.

## LES OPERATIONS DE L'ARMÉE FRANÇAISE — L'ÉDUMONT

### THÉÂTRE DU CAMP II LE 19 JANVIER 1916 À 2 H.

Les opérations de l'armée de cette grande nation française dont nous subissons tous l'enchantement, nous intéressaient au plus haut point. — On se demandait comment les français avides de revanche se défendraient contre l'attaque allemande. —

Les puissances de l'entente se trouvaient à cause des discussions politiques, de l'imparfaite organisation de ses armées, dans une position défavorable vis à vis de l'Allemagne puissante, organisée pour la guerre et animée d'un esprit chauvin et belliqueux. —

L'Allemagne confiante dans sa puissance déclara la guerre successivement à la Russie, la France et la Belgique ; ce qui déclenche la participation du Japon et de l'Angleterre. — Le feu était allumé aux 4 coins de l'Europe et l'incendie se propageait dans le monde entier. —

Le plan de l'Etat major allemand était de foncer d'abord sur la France, l'abattre, et se retourner avec toutes ses forces réunies, ivres de victoire et crier ses le Russes lentement mobilisés. C'est ainsi que l'Allemagne échelonnait le long de ses frontières de l'Ouest 34 corps d'armée divisés en 5 armées, la France ne lui en opposait que 23, divisés en 5 armées. —

L'attaque se fit par la Belgique, du côté allemand et les Français firent une offensive vigoureuse en Alsace, cette attaque pivotait autour de Donon. Mais les grandes forces allemandes en Belgique obligèrent les Français à dégarnir leurs forces d'Alsace pour les porter vers le nord. — C'est alors que Joffre décida une offensive qui échoua. —

Les Anglais avec leur héroïque petite armée avaient partie liée avec les Français et se retiraient avec eux. —

C'est ici que Joffre montra des qualités éminentes de fermeté et de décision. —

Malgré les Anglois de l'invasion pour son pays, il préféra reculer jusqu'au couloir compris entre Paris et Verdun. Sur la Marne 1.275.000 allemands se butèrent à 1.125.000 Français.

Une 6<sup>e</sup> armée sous le commandement de Mannozy sortait de Paris et attaquait von Kluck en l'air, et chaque armée allemande fut obligée de reculer après de furieuses attaques qui entamaient son flanc et sa face à la fois. Ce fut une véritable bataille en escalier. La bataille de la Marne était gagnée et anéantissait les espoirs allemands.

Le manque de munitions s'était fait sentir après la Marne, les allemands avaient avoisinés par jour 30.000.000 de cartouches de fusil, 100.000 coups de canon. En 6 jours ils usèrent 180.000.000 de car-

touches et 600.000 coups de canon.

C'est alors que chacun de son côté, Allemands et Français, essaya de se déborder dans une course qui on appela la course à la mer.

Le plus rapide fut le Français malgré le plus long chemin à parcourir et c'est ce qui explique la courbure du vante front de bataille.

Les Allemands essayèrent plusieurs fois de percer mais échouèrent et aujourd'hui la supériorité morale de l'attaque est passée chez nous.

Les assauts répétés des partisans en présence sont prodigés de vies humaines.

À Neuvechâpelle les pertes furent de 17.000 hommes du côté Anglais, et 18.000 du côté allemand.

L'offensive de l'Artois et de Champagne éprouva terriblement les assaillants et les assiégés. On trouva devant Loos 10.000 morts allemands.

En Champagne ils laissèrent sur le terrain 90.000 hommes hors de combat, 27.000 prisonniers, 120 canons, 233 mitrailleuses et ce sur 200.000 Allemands engagés.

Nous sommes assurés de la victoire, dit le Conférencier, la victoire qui nous donnera la seule paix acceptable dans le triomphe et la sécurité.

Soyons patients la parole est au Canon.

A.I.

## AU THÉÂTRE DU CAMP I

Une éclipse.

Mademoiselle Étoche, la Sarah Bernard du camp de Zeist, renonce au théâtre.

Elle veut se marier, disent les uns, elle projette une tournée en Amérique, disent les autres.

Il se pourrait que, devant les dangers d'une longue traversée, elle renoncât à l'Amérique, quant au mariage, il n'est pas un obstacle sérieux à une vie d'artiste.

Zeist. Par téléphone. —

Tout est arrangé. Étoche revient.

Profuciat

## PETIT VOCABULAIRE À NOTRE USAGE

Alide ou secours, arrive toujours trop tard.

Aimant minéral de fer qui a beaucoup de cœur.

Guerre confusion primitive des éléments.

Sentinelle. Personnage monique au pied des murs..... n'insistons pas.

Boussole. aiguille aimantée tournée vers le nord, quand on perd le nord, on perd la Boussole.

Change. opération destinée à faire perdre de l'argent. Cour-de-pied. partie supérieure du pied, très désagréable à recevoir, et facile à donner.

Goutte. maladie douloureuse.

défendue aux internés.

Pronostiquer. juger étonnement les événements.

## — CONFÉRENCE —

MERCREDI 26 JANVIER  
THÉÂTRE DU CAMP II à 2 h.

Au front Italien. L<sup>r</sup> BEYENS

## L'ECOLE AU CAMP SES DÉBUTS

Les hommes erraient, perdus, dans l'immense Camp de Zeist, dans leur vaste cantine, à peine terminée, dans leurs tristes baraques.

Cette inactivité forcée, après un dur labeur, des fatigues excessives, les décontenançait. Fallait-il laisser la paresse pousser ses racines profondes, si difficiles à extirper; fallait-il laisser les hommes abandonnés à eux-mêmes, à leur chagrin, à leur rêve.

Ne devait-on pas plutôt profiter de ce repos forcé pour leur départir l'instruction, leur faire réapprendre une grammaire depuis longtemps oubliée, pour enseigner à lire, à écrire, à ceux qui l'ignoraient.

Des soldats écoutèrent la parole du devoir. Abandonnés à leur sort, les internes trônaient parmi leurs camarades des hommes dévoués, confiants dans l'œuvre qu'ils allaient entreprendre. Un coin de cantine vit leurs timides débuts. Les flâneurs entourèrent, curieux, le soldat professeur. Ils partirent contents; ils revinrent; ils étaient gagnés.

Trois mois ont passé, la plante a grandi, elle est devenue un arbre.

Elle est maintenant la 10<sup>e</sup> section de l'École du Travail. Elle groupe 27 professeurs et compte, à l'heure actuelle, 2086 élèves et environ 6000 inscriptions.

Rendons, pour finir, un juste hommage de reconnaissance à Monsieur le 1<sup>er</sup> Lieutenant Van Stokum, à Monsieur le Pitmeester Beynen, qui ont puissamment secondé les promoteurs de l'œuvre.

### Les cours généraux.

Lettrés français : professeurs : M. M. L. Ballet, J. Goossens & Secret.

id flamands : M. M. J. Doulet, A. Steensens, C. Quintens.

id Cours de Calcul : soit française : M. E. Mouchet  
id id flamande : M. F. Vandepuut.

### Enseignement primaire.

#### Langue maternelle :

français : 1<sup>re</sup> année M. G. Maes

2<sup>e</sup> " M. A. Secret,

flamand : 1<sup>re</sup> " M. F. Vandepuut

2<sup>e</sup> " id

#### Seconde langue

flamand aux Wallons : M. A. Hembise, M. R. Steyaert.

français aux Flamands : M. M. H. Duchesmet, J. Doulet, F. Vandepuut & Otten.

#### Langue Anglaise

aux Flamands : M. A. Aspelagh.

aux Wallons : M. L. Eestenoij.

#### Arithmétique

aux Wallons :

1<sup>er</sup> degré : M. M. Mouchet, G. Nadoels, L. Dubois.

2<sup>e</sup> " id id id id

3<sup>e</sup> " id M. E. Mouchet.

aux Flamands

1<sup>er</sup> degré : M. M. M. Ghyss, R. Hulstaert, J. Forrest.

2<sup>e</sup> " id M. M. Fr. Geyson, R. Steyaert, M. Ghyss, R. Hulstaert, J. Forrest.

3<sup>e</sup> " id M. M. Fr. Geyson, R. Steyaert.

### Enseignement moyen

#### Langue maternelle

français : M. M. A. Lorent, E. J. Deber

flamand : M. C. Quintens.

#### Seconde langue

français aux Flamands : M. R. Steyaert.

#### Mathématiques

M. J. Pilet.

#### Chimie & Physique

aux Flamands : M. G. Nadoels

aux Wallons : M. C. Beroux.

### Enseignement supérieur

Français : M. J. Deber

Anglais : M. Fr. Geyson

Mathématiques : M. A. Beaudeau.

### Enseignement spécial

#### Hygiène

aux Wallons : M. R. Hulstaert

aux Flamands : id.

Législation Douanière : M. C. Liard.

Etude des instructions sur la réglementation du service des trains : M. J. Forrest.

## AU CERCLE D'ÉTUDES

SEANCE DU 18 JANVIER 1916

Les "coopératives de consommation" firent l'objet d'une étude très approfondie de la part de M. Heymans. Les conclusions de cet exposé, un peu tendancieuses, furent discutées par les membres du Cercle qui manifestèrent par là l'intérêt qu'ils avaient pris à voir le conférencier.

M. Hardy, qui succéda au précédent orateur, intéressa ses auditeurs par des considérations très judicieuses et très étudiées sur la 4<sup>me</sup> épître de Boileau. Par une association d'idées, très compréhensible dans les circonstances actuelles, le passage du Rhin par les armées de Turanne a évoqué chez les auditeurs une autre traversée du grand fleuve..... celle que nos armées victorieuses effectuèrent en 1916.

Ces conférences furent précédées et suivies de la lecture d'une poésie, pleine de charme et de tendresse, de M<sup>me</sup> Rosemonde Gérard et d'une très belle page extraite du "Reliquaire" de François Coppée.

E.W.

## CERCLE D'ÉTUDES

SECTION FRANÇAISE

Conférence : Le Port d'Amers  
par M. Baillies

Art et Science : Causerie  
par M. Beroux

## FABLE EXPRESS

Plein de rancune envers son maître qui sans pitié le flagella  
L'esclave nègre se vengea,  
Et lui ouvrit le ventre avec un coutelas  
Moralité.

Frapper, et l'on vous ouvrira

J.P.

## CAMARADES

Voulez-vous développer vos forces, voulez-vous vous distraire, fréquenter la salle de gymnastique : bar 26 camp II. Tous les jours de 9<sup>h</sup> à 11<sup>h</sup> et de 19<sup>h</sup> à 21<sup>h</sup>.

Le Comité

POUR LES ANNONCES S'ADRESSER  
À LA SALLE XVIII

## SALON DE COIFFURE ROMMÉE FERNAND

PRÈS DE LA CUISINE DES CHASSEURS  
CAMP II  
TRAVAIL SOIGNÉ  
PRIX MODÉRÉS

## À LOUER

## BOULANGERIE DE GULDEN KORENAAR

PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE  
PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORTE  
H. KONING ET FILS  
ARNHEMSCHE STRAAT, 24. TELEF. 97.  
PERSONNEL BELGE - AMERSFOORT

## ECOLE DU TRAVAIL

LES COURS PRATIQUES POUR LITHOGRAPHES-RELIEURS  
PEINTRES-TAPISSIERS-GARNISSEURS  
SE FONT DANS UN ATELIER OÙ LES ÉLÈVES EXÉCUTENT EN GUISE DE LEÇONS DES TRAVAUX EN TOUS GENRES  
S'ADRESSER À LA SECTION DES ARTS DÉCORATIFS DE  
L'ECOLE DU TRAVAIL

## VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE

= HET KAPELHUIS =  
RESTAURANT - BIÈRES DIVERSES  
JAC. KEMPKEN  
COIN DU "L.Vr. KERKHOF"  
- AMERSFOORT -

## HORLOGERIE J. SPEULSTRA

KAMPSTRAAT-13  
ATELIER DE RÉPARATIONS  
TRAVAIL SOIGNÉ

## CULTIVATEURS

PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILÉRIES D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEILLEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNISSEUR OU À DÉFAUT À L'AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE  
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERBER THOUROUT (FL. OCC)

## PHOTOGRAPHIE

L.B. J. SERRE  
CAMP I  
UTRECHTSCHEWEG 48  
AMERSFOORT  
PERSONNEL BELGE - TRAVAUX DIVERS  
PRIX MODÉRÉS - TRAVAIL SOIGNÉ

## CAFÉ BELGE

UTRECHTSCHESTRAAT 32 AMERSFOORT  
CONSOMMATIONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX  
= SPECIALITÉ DE DINERS -  
BIFTEEK - POMMES FRITES - PAIN  
BIÈRE 0<sup>fr</sup> 50